

Propagation a donc aujourd'hui la bonne fortune de posséder deux puissants protecteurs auprès du trône de Dieu.

On dirait que leur influence se fait déjà sentir en certains pays. Ainsi la Suisse toute entière vient d'acclamer avec orgueil celui qu'elle avait exilé après l'avoir abreuvé d'outrages. Le cardinal Mermillod a été reçu triomphalement avec le cérémonial que la vieille république avait instituée avant l'hérésie pour honorer le Pape Martin V. Un autre prince de l'Église, le cardinal Manning, a vu ses noces d'argent épiscopales célébrées comme un événement national. Quel chemin parcouru depuis Henri VIII, à en juger par ce qui se passe ; avant un quart de siècle on verra peut-être le Parlement anglais biffer la clause qui statue que le roi d'Angleterre ne peut être un catholique. C'est le résultat inévitable auquel amènera un jour la marche des événements.

En Allemagne, le Kultur-kampf se détend de plus en plus. L'ennemi le plus redoutable à l'heure présente est le socialisme, qui a atteint la virilité pendant que l'on persécutait la seule puissance capable de l'étouffer. Le jeune empereur semble le comprendre, puisqu'il fait appel au concours de l'Église catholique. Mais s'il veut tuer l'hydre aux sept têtes, il lui faut abaisser les barrières qui empêchent d'entrer les janissaires du Pape. Les hurlements que font entendre à ce sujet les libres penseurs, les rationalistes et tous les révolutionnaires de l'Allemagne, indiquent suffisamment que la Compagnie de Jésus est leur plus redoutable adversaire.

On peut aujourd'hui parler presque indéfiniment de l'Allemagne, sans même mentionner le nom du prince de Bismark devenu simple brasseur. Quelle leçon féconde en enseignements pour tous les hommes politiques, grands et petits ! La disparition de Bismark devait être le signal d'un cataclysme général. Il était le véritable roi non seulement de l'Allemagne, mais de l'Europe entière, l'arbitre de la guerre ou de la paix. Eh bien ! Cet astro politique qui n'était pourtant pas sans éclat, est disparu du firmament subitement, sans que la marche des événements en ait été affectée, et à l'heure présente il est déjà passablement oublié. Dans un an ou deux, on verra des collégiens qui sont censés tout savoir, capables à peine de rappeler les principaux épisodes de sa carrière. Le châtiment des hommes publics, dont la politique n'a pas été honnête et chrétienne, commence toujours de leur vivant.

Rien n'a modifié en 1890 la situation du Catholicisme en Orient. Sous le gouvernement pacifique du Sultan, l'évangélisation se développe avec une liberté qui devrait faire honte à la plupart des gouvernements catholiques, s'ils étaient encore susceptibles de